

Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale - Décembre 2023

n° 202

Meilleurs voeux !

2024

TOUT concourt au bien

de ceux qui aiment Dieu !

Rm 8,28



Editorial



Le 15 décembre, la Lettre provinciale est quasiment achevée... mais il manque encore deux pages entièrement blanches... qu'il me faut remplir ! Cela me vaut le privilège de la parcourir avant chacun de vous. Je dois vous partager que nous sommes fiers de vous présenter une Lettre provinciale aussi riche, et je voudrais que ces lignes que j'écris maintenant, soit un encouragement à la lire !

- Le F. René Nizon se souvient, après plus de 50 ans, de son arrivée à Madagascar, et des communautés d'alors. La collaboration empressée avec les Missionnaires montfortains et les Filles de la Sagesse manifestait déjà le témoignage d'une Famille montfortaine forte. La volonté et la détermination de F. René furent bien de s'insérer dans « ce nouveau pays » : apprendre la langue locale, vivre avec les populations locales... Que d'exigences !... Sans parler des moustiques... Vraiment, nous sommes édifiés aujourd'hui de relire ses premiers commencements sur la côte Est de la Grande Île... et impatientes de découvrir le deuxième épisode dans la prochaine édition...

- Qui aurait pensé que les frères de Parthenay, avec toute la modestie qui les caractérisent, allaient écrire deux pages... quand, lors d'un passage chez eux, je leur disais que ce qu'ils vivent, méritait d'être dit et écrit. Vingt-deux ans de présence pour l'un des frères, cela commence à compter. « *La marque de ce foyer de handicapés est le sourire* ». Pourrait-il en être autrement se situant tout à côté de la communauté des Frères de Saint-Gabriel ?

- F. Marcos, du Brésil bien connu de beaucoup d'entre nous est créatif en de nombreux domaines. À travers ces « *Groupes d'Amis de Montfort* » constitués d'enfants et de jeunes, il nous partage une belle expérience montfortaine dans une perspective d'évangélisation.

- De nombreux laïcs soutiennent et s'engagent fidèlement auprès des Frères de Saint-Gabriel dans leurs différentes missions, Daniel Renaud fait partie de ces laïcs, et nous lui en sommes très reconnaissants. À travers toutes ses rencontres, les événements de sa vie, Daniel a pu construire son engagement. Sa rencontre avec le F. Pierre le Floc'h, lui a ouvert un nouveau champ missionnaire au Rwanda, entre autre au sein du Centre de Jeunes Sourds de Butare. Rendons grâce car cette mission au Rwanda ne cesse de grandir tant au niveau de l'aide matérielle qu'humaine et spirituelle !

- Comment ne pas se réjouir qu'un groupe de victimes-témoins, le premier de France, ait pu rencontrer le Pape François, le 28 novembre, puis notre conseil général à Rome, le 1^{er} décembre. Aurait-on pu imaginer que l'une des victimes, Bernard Humeau devenu témoin, ose s'exprimer dans notre Lettre provinciale, alors qu'il y a quelques semaines encore, cette personne était en grande souffrance ? Que d'imprévu ! En particulier l'annulation première de l'audience avec le Pape souffrant, et la manière dont il nous a rejoints par un coup de fil, pour nous annoncer qu'il nous attendait le lendemain, malgré sa santé, malgré des charges dont on n'ose pas imaginer le poids ? Que de victimes-témoins ont retrouvé la joie, le sourire, le courage de parler même devant le Saint-Père, sans papier, sans protocole.

- Notre Terre souffre, ainsi que des milliards de ses habitants. Ayons à cœur de nous informer, de nous laisser guider, entre autres par les textes du Pape François, et surtout de prier ! Agissons dans le domaine qui est le nôtre.



- La rubrique « *Histoire* » est devenue l'incontournable de la Lettre provinciale ! Il nous faudra bientôt en faire un tirage à part... En tous cas, il en faut de la sagacité, de la ténacité, de l'expertise, de l'endurance, de la connaissance, de la mémoire pour aller chercher tant d'indices qui, assemblés pédagogiquement, prennent sens. Merci F. Bernard !

- À propos de sens... nous apprenons, mais nous le savions, que les cinq sens sont en éveil qu'on soit cuisinier, ou consommateur ! Un conseil : n'hésitez pas à mettre en œuvre les recettes proposées, déjà testées et appréciées à la Maison provinciale !



Avec nos frères qui ont fini leur route, et sont devenus nos intercesseurs en entrant dans une nouvelle vie, rendons grâce pour leurs vies offertes. Rendons grâces de ce que vit chacun de nos frères aujourd'hui, en cette fin d'année 2023.

En contemplant la crèche, regardons l'humilité de Dieu et sa vulnérabilité. Ce n'est qu'un enfant, mais il porte la promesse du vrai bonheur, de la vraie Vie, et de lui nous pouvons apprendre la simplicité du cœur.

Je voudrais souhaiter à chacun, à chaque communauté, à chaque laïc qui continue, avec ou sans nous, la mission de service dans les associations, dans les écoles, dans les maisons de communauté, dans les responsabilités de la province, *de belles et saintes fêtes de Noël et une bonne année 2024 !*



*F. Yvan Passebon
Supérieur provincial*

Sommaire :

- p. 4 à 9 : Missionnaire pendant 52 ans à Madagascar – *F. René Nizon*
- p. 10 à 11 : Les frères à Parthenay – *FF. Philbert Guignard et Jean-Claude Chupin*
- p. 12- 13 : Le groupe « Gamo-enfants » au Brésil – *F. Marcos Rodarte Junior*
- p. 14-19 : Une vie engagée avec les Frères de Saint-Gabriel - *Daniel Renaud*
- p. 20-21 : Rencontre avec le Pape François - Une victime-témoin nous partage son expérience
- p. 22-23 : À la suite de Laudato si' : La COP28, discours du Pape François (extraits)
- p. 24-25 : Spectacle : « *Jésus de Nazareth, 2000 ans d'amour* » – Témoignages et réactions
- p. 26-33 : Les racines familiales du père René Mulot – *F. Bernard Guesdon*
- p. 34-35 : L'art culinaire et nos 5 sens – *F. Alain Henrion*
- p. 36 : La cuisine du Chef... *F. Alain*
- p. 37-38 : Jeux : Anagrammes et calculs croisés
- p. 39 : Ils ont rejoint la maison du Père...

Missionnaire pendant 52 ans à Madagascar



F. René Nizon, le jour de son départ de Madagascar en septembre 2023

Depuis le 28 septembre 2023, me voilà redevenu “résident français” après 52 ans de vie missionnaire à Madagascar. Comment raconter toutes ces années, j’ai tellement de souvenirs... Les trois premières années de ma vie de missionnaire sur la Grande Île constituent réellement un épisode “à part”, où j’ai eu la chance d’être immergé dans la vie malgache, en cotoyant les populations dans les villages, seul frère à l’époque sur la côte Est. J’ai à coeur de vous les raconter...

1972 : Départ et arrivée mouvementés

Tout a commencé ce 13 février 1972. Ce matin-là, grosse tempête sur la région nantaise, pas d’électricité et c’est à la lueur de la bougie que j’ai fait ma toilette et fini la préparation de ma valise pour Madagascar. Avec le F. Gabriel Foucher, provincial de l’époque, je me rends à l’aéroport de Nantes prendre l’avion comme prévu mais, à cause du mauvais temps pas de décollage possible et c’est en urgence que je me rends à la SNCF pour prendre le train pour Paris et Orly.



Après une escale dans la chaleur étouffante de Djibouti, nous survolons Mahajunga ce 14 février. L’avion commence sa descente sur Antananarivo, mais à l’approche de l’aéroport d’Ivato, l’avion remet les gaz et reprend de l’altitude au grand étonnement des passagers. L’hôtesse nous annonce qu’en raison d’un cyclone sur l’île nous ne pouvons atterrir et nous sommes déroutés vers l’île de la Réunion où nous passerons la nuit ...

Et c’est le 15 février 1972, après ces surprenantes circonstances, que je débarque sur l’île de Madagascar. Le F. Claude Passebon, achevant son temps de coopération, me guide ces premiers jours dans la capitale malgache.

Avant de rejoindre la côte Est, je pars une quinzaine de jours saluer les frères sur la côte Ouest à Majunga où ceux-ci sont nombreux au collège, au juvénat et à l’école technique. Je me souviens de leur grand étonnement d’apprendre que je ne reste pas parmi eux mais que je me rends sur la côte Est à Tamatave région des Betsimisaraka. Et c’est dans ce diocèse que je suis

accueilli par Mgr Jules Puset, évêque montfortain. C'est plus particulièrement dans cette ville que se dérouleront mes années de mission.



De mars à septembre 72, j'ai vécu avec les pères montfortains dans leur maison de Tamatave dans le quartier de Salazamay. Le père Samuel Malo en était le supérieur. C'est ainsi que je me suis peu à peu fait à la vie Malgache, aidé par ces vétérans comme les pères J.M. Abiven, Guiziou, Raymondi et F. Ernest, travailleur acharné dans l'entretien des bâtiments. Je prenais des leçons de langue avec le père Raymond Sin mais le plus clair de mon temps c'était des leçons informelles avec les personnes rencontrées dans le quartier les adultes comme les enfants... chaque jour la liste de vocabulaires notés sur un carnet s'allongeait de nouveaux mots, de nouvelles expressions.. tout était prétexte à apprendre. C'était mon principal souci :

apprendre et dire le plus de choses possibles dans la langue malgache... L'accent y est très important, car mal accentué, mal prononcé, le mot devient incompréhensible.

Mahanoro, Betsizaraina et Marotsiriry

Tamatave - Mahanoro distantes d'environ 350 km toutes les deux au bord de l'océan indien. On pouvait rejoindre Mahanoro par une route de terre, assez bonne par temps sec, mais très difficile en cas de pluie car l'enlèvement était assuré. Il y avait trois fleuves à franchir par des bacs sur cette route entre Tamatave et Manahoro. Donc suivant les circonstances il fallait un ou deux jours pour se rendre à Mahanoro par la route. Plusieurs fois, coincé entre deux bacs qui ne fonctionnaient que le jour, j'ai été obligé de passer la nuit dans la voiture dans la chaleur et avec les moustiques... (quand je vous parle de bac : ne pensez pas au bac de Mindin ... ce sont 3 pirogues reliées par un plancher... sur lequel les véhicules accèdent par deux rampes plus ou moins en pente suivant le niveau de la rivière. Il fallait beaucoup d'adresse pour monter sur ces bacs et c'était risqué. Ces bacs fonctionnent à moteur (prière de fournir le carburant!) ou



Le village des Betsizaraina, avec les cases en falafa (végétal venant de l'arbre du voyageur)



Sr Thérèse, P. Claude Boichut, Sr Claire, Michèle Isturitz, F. Jean-Claude Daniel, F. René Nizon, la première équipe du Centre.

bien si c'est juste une traversée de rivière par un câble fixé entre deux points à relier. Mais les deux longs bacs de Maintinandry après Vatomandry et celui de Marosika avant Mahanoro étaient à moteur.

Comment s'est déroulée l'arrivée des Frères de Saint-Gabriel sur la côte Est, ainsi que la création du centre de Marotsiriry ?

En septembre 1971, s'est déroulée l'Assemblée générale des prêtres du diocèse de Tamatave (tous européens à l'époque, sauf trois malgaches) qui avaient voté des motions notam-

ment sur le développement. Les Évêques de l'île avaient déjà proposé au peuple chrétien un document: " *L'Eglise et le développement à Madagascar* " pour l'aider à réaliser le développement de tous et de chacun. Il existait depuis longtemps déjà deux centres de promotion rurale au nord du diocèse mais rien de semblable au sud.



F. René Nizon préparant la route du Centre de Marotsiriry

Les Pères montfortains et les Filles de la Sagesse œuvraient déjà ensemble dans ce diocèse mais pas les Frères de Saint-Gabriel. Le projet d'un centre de développement dans le sud du diocèse (région Vatomandry, Mahanoro, Marolambo...) était fort souhaité et les ouvriers apostoliques voulaient aller au-delà de ce qui se faisait et donc plus loin dans le partage de vie communautaire. Une communauté montfortaine mixte regroupant les 3 branches montfortaines était donc souhaitée pour l'animation de ce nouveau centre.



F. Jean-Claude Daniel, un des frères pionnier avec F René pour la création du Centre rural de Marotsiriry.

Le Vicaire général, du diocèse (le père Lucien Perrot) écrivit: "... on nous reproche de ne pas trouver du personnel à l'extérieur ... mais les contacts avec les Frères de Saint-Gabriel ont abouti et même plus vite que nous l'espérions. Après plus de 6 mois de silence, après plusieurs lettres et démarches personnelles auprès des responsables de Saint-Gabriel le F. René NIZON n'est-il pas arrivé dès février 1972 ?"

Mon arrivée a donc précipité la mise en place de ce projet dans le sud du diocèse. C'est en septembre 1972 que je suis allé à la mission de Mahanoro dirigée par le père André Toublanc, et de cette base chaque jour j'allais à Marotsiriry préparer le lieu pour y créer un centre rural. (Marotsiriry signifie "nombreux pigeons sauvages"). Mais de pigeons on n'en voyait peu, mais par contre les moustiques... ! si bien que j'appelais souvent ce

lieu "maromoka" : nombreux moustiques ! Tout était à faire à Marotsiriry à commencer par la route d'accès et le pont sur le drain du marais pour arriver sur la colline qui semblait le meilleur endroit pour y construire le centre. Il fallait organiser l'occupation des sols : entretenir les vieux caféiers et girofliers encore en production et renouveler les plantations, faire des rizières, se procurer des zébus et les dresser... partout une végétation abondante...

Seul pendant six mois, je quittais la mission de Mahanoro le matin et rentrais en fin de journée. Le midi je prenais le riz préparé par Georgette, la femme du gardien, auquel j'ajoutais souvent une boîte de sardines apportée de Mahanoro. Mais le soir le père André Toublanc savait compenser ! Devant tout ce travail agricole, je me sentais bien démuni... Sachant le désir du F. Jean-Claude Daniel, alors préfet des études à l'école d'agriculture de Briacé, de partir en mission en Afrique, je lui expose nos besoins pour la création et le suivi de ce centre.

Jean-Claude arrive vers mars 1973 à la mission de Mahanoro dont dépend Marotsiriry (18km entre les deux, dont 10km de route très ensablée et le reste une route de terre...) Ce furent trois sœurs de la Sagesse qui arrivèrent aussi à Mahanoro : soeur Claire, elle-même betsimisaraka, chargée de la catéchèse et des relations avec les gens, soeur Thérèse Ronvel, infirmière et Odile Charbonneau dans les arts ménagers...



*La case du F. René en falafo où il a vécu seul, pendant 6 mois.
Photo récente prise par le « locataire » des années 70 !*



Voici les alentours de la case du F. René, un paysage typique du village de Betsizaraina...



Jeunes du village de Betsizaraina, voisins du F. René

Le dernier arrivé en mai 73 fut le Père Claude Boichut, animateur de la communauté et par ailleurs bon connaisseur de la langue, des us et coutumes Betsimisaraka. Sur le plan agricole, de l'élevage, Claude était aussi bien intéressé, concerné ... le F. Jean-Claude et le père Claude travailleront bien ensemble dans ce domaine de l'agriculture.

L'équipe dite "volante" était donc disponible et prête. Équipe "volante" parce que son action ne se situe pas seulement au centre mais dans les villages, là où sont, de fait, les gens avec l'appui des stagiaires. Mais à ce stade du départ, nous décidons un an de présence dans l'environnement immédiat pour les raisons suivantes:

- l'implantation du centre est à penser avec la population immédiatement intéressée. Travail de sensibilisation.
- la connaissance du milieu par l'équipe.
- la soudure de l'équipe nécessaire pour un bon travail apostolique. Les membres ont besoin de bien se connaître.

La vie au village de Betsizaraina avant la création du Centre:

Après que soeur Claire et le Père Claude aient procédé aux démarches auprès des gens du village, spécialement des notables, pour demander d'habiter provisoirement au village de Betsizaraina, situé à 20 mn de marche du futur centre de Marotsiriry, nous nous installons tous dans ce village pour ce temps d'expérience et de connaissance. Le père Claude et le F. Jean Claude habitent la case réservée au prêtre de Mahanoro qui vient dire la messe de temps en temps, les trois sœurs louent une grande case en bois qui nous sert aussi de maison communautaire (repas, prière, réflexion ..) et moi je m'installe dans un quartier, dans une petite case en falafo (végétal venant de l'arbre du voyageur), où je suis resté seul pendant six mois. Bien sûr aucun confort... Même pas de toilettes,



F. René sur le chantier de construction du centre rural en compagnie de l'architecte venant de Belgique.

comme pour tout le monde c'est la plantation de caféiers qui en fait office. Pas d'eau à proximité ! des rats la nuit, mais la moustiquaire me protège. Quel bonheur de vivre dans ce village, avec les gens, une vie des plus simples. Je peux témoigner aussi de la joie de Jean Claude de vivre cette vie avec les gens. Je me souviens de ces veillées avec le village lors d'un décès, de la conduite du défunt au tombeau familial, des fêtes de la circoncision, des immolations des bœufs

Après 19 mois d'installation précaire dans ce village de Betsizaraina il a fallu réaliser que l'heure était venue de déménager à Marotsiriry, à Noël 1974, où le F. Jean-Baptiste Jéséquel, montfortain, achevait la construction des bâtiments définitifs des stagiaires et la maintenance de l'ensemble. Nous serions restés volontiers plus longtemps, surtout moi, au village de Betsizaraina tellement nous étions intégrés. On se demandait même s'il y avait vraiment besoin d'un centre pour continuer notre action de développement. Je me souviens que les gens appelaient Claude: "monpera" (mon père) mais à Jean-Claude et moi les gens nous appelaient directement par notre prénom, pour les sœurs ils disaient souvent : "monpera vavy" = mon père femme.

La vie au Centre de Marotsiriry

Le 10 janvier 1975, les 10 premières stagiaires venant des villages alentours de Marotsiriry notamment de Betsizaraina, arrivaient au centre pour leur premier stage qui durait deux ou trois semaines. Pour ces jeunes filles ce fut une première expérience de "vivre ensemble". Mais pour nous aussi ce fut une première expérience d'accueil : nous passions du temps avec ces jeunes, en parlant de tout et de rien. Sœur Odile et Sr Claire allaient même de village en village pour réunir quelques filles et donner des cours de couture et de tricot sur le tas. Soeur Thérèse finira même par obtenir l'autorisation d'ouvrir un dispensaire au centre. Celui-ci connaît encore actuellement un grand rayonnement.



Sr Claire en train d'enseigner aux jeunes



La menuiserie

Quant à moi j'avais installé un atelier bois provisoire au village de Betsizaraina et occupait quelques jeunes à la fabrication de choses simples. À Marotsiriry, il m'a fallu construire un autre atelier, occasion de donner des leçons de charpente, et de continuer l'apprentissage de choses simples: Qu'est ce qui était utilisé comme "meuble" dans les cases? Que pouvait-on enseigner à faire ou à mieux faire : des lits, des tabourets, des tables, des caisses ... un peu de charpente ... La base du métier donc :



Formation au jardinage...

d'abord tenons et mortaises et quelques assemblages. Il me fallait partir des besoins des gens en choses utilisées et qui avaient besoin d'amélioration.

Pas d'électricité, donc aucune machine même pas portative, tout devait être réalisé à la main. Pour activer le séchage des bois je les laissais tremper dans les cours d'eau quelques jours pour enlever la sève, ensuite en mettant les bois à l'air, cette eau s'évaporait assez vite. J'ai appris beaucoup de vocabulaire malgache au contact des jeunes qui ne s'exprimaient que dans leur dialecte betsimisaraka ignorant le français. Par contre j'utilisais le français pour les mots techniques. Ça ne posait pas de problème de compréhension dans le métier ... Quels merveilleux contacts avec ces garçons de 15 à 20 ans.. quelle simplicité ! J'avais du mal à imaginer qu'ils n'étaient jamais sorti de leur village, qu'ils ignoraient tout de la modernité, ils ne connaissaient pas l'électricité, ne savaient pas ce qu'était un train, pourtant très utilisé à cette époque entre la capitale Tananarive et Tamatave. Ils ignoraient même le nom de leur Président de la République...

En 1975, le temps des pionniers toucha à sa fin, au moins pour certains : F. Jean-Claude partit pour faire son stage de langue à Ambositra et revint sur la côte Est pour prendre en charge le centre de Tamboro (Vatomandry) qu'avait démarré le père Jean Jagu. Quant à moi, laissant un élève formé en menuiserie pour me remplacer, je quittais Marotsiriry en septembre 75 pour un congé et prendre ensuite en charge le centre culturel et social de Tamatave.



F. Jean Friant, supérieur général de l'époque, lors d'une visite, Sr Claire, F. René.

Je vous donne donc rendez-vous dans la prochaine Lettre provinciale pour un deuxième volet de ma vie, pour vous partager ces nombreuses années à Tamatave, de 1976 à... 2023 !



F. René, lors d'une séance de Tai Chi...! Indispensable pour rester en forme...



Les frères à Parthenay



Les frères de la communauté de Parthenay... un peu d'histoire !

La communauté de Parthenay où je vis depuis 22 ans a bien évolué durant toutes ces années et particulièrement au niveau du nombre ; au départ nous étions 4 frères, nous sommes passés à 3, puis à 2 actuellement, : F. Jean-Claude et moi-même, F. Philbert.

Les Frères de Saint-Gabriel sont arrivés à Parthenay en 1866. Partis en 1883 pour raisons diverses, puis revenus en 1950, leur mission éducative les a conduits à prendre la direction du Cours complémentaire, devenu Collège, et celle de l'école primaire, l'ensemble appelé « *Institution Saint Joseph* ». Le F. Jean-Claude Chupin y a enseigné durant trois années de 1982 à 1985.



FF. Philbert et Jean-Claude lors de la rentrée scolaire au Collège Saint Joseph

Depuis 2001, date du départ en retraite du dernier frère enseignant, les deux directions placées sous la tutelle de la congrégation des frères, sont assurées par des laïcs. Toutefois les frères restent présents dans la localité : une communauté religieuse actuellement de deux frères, y est implantée et reste en lien avec les professeurs et les élèves... Ainsi sont maintenues d'étroites relations visant à développer le charisme montfortain à travers l'éducation qui est donnée. Nous avons participé en septembre dernier à la célébration de rentrée du primaire et maternelle.

Quelle est la présence des frères dans la paroisse et le milieu local ?

Avec l'âge et quelques ennuis de santé (entre autres les séquelles du Covid), nous essayons de nous adapter pour être présents et témoigner du Christ ressuscité. En tant que Frères de Saint-Gabriel, nous essayons de vivre un peu comme nos fondateurs, le père de Montfort et le père Gabriel Deshayes : Comment aimer Dieu et les autres qui me sont donnés pour

frères ? En ayant confiance en Dieu, en le laissant nous aimer... dans la prière ; en ayant confiance en tous ceux que j'approche ou, qui m'approchent : les écouter, rire avec eux ... être à leur service...

Plus concrètement, notre façon de vivre au quotidien se génère, dans **la Parole de Dieu**, goûtée au quotidien, dans **les sacrements**, en particulier, le sacrement du pardon et de l'Eucharistie : « *Deviens ce que tu es* », dans **la vie communautaire** faite de respect, de simplicité d'écoute de partage, d'acceptation de l'autre tel qu'il est avec ses limites mais aussi ses dons, d'adhésion à telle initiative, à un projet...

Notre insertion sociale et notre activité pastorale, se construisent selon les talents de chacun : les relations avec les personnes handicapées au centre de vie Gabrielle Bordier. (voir témoignage page suivante) Nous leur portons régulièrement la communion. L'accompagnement des familles en deuil : personnellement, je me sens bien petit devant de telles situations, de telles souffrances... dans le dialogue échangé, le côté beau et merveilleux vécu par le défunt et la famille, me pousse malgré tout à chanter : « **Je bénirai le Seigneur, toujours et partout...** »

Nous demeurons ouverts à la venue d'autres frères pour plus de dynamisme, et une plus grande vitalité missionnaire. Personnellement, ce monde qui m'émerveille à tous niveaux est un peu ma deuxième famille : je ne peux que louer DIEU !





Remercions Dieu pour toutes ces merveilles d'amour et en premier celle de savoir qu'Il nous aime, qu'il aime chacun de nous.

Ecoutez-Le nous dire : tu as du prix à mes yeux et je t'aime...Laisse-moi t'aimer pour demeurer en toi... et toi en Moi !

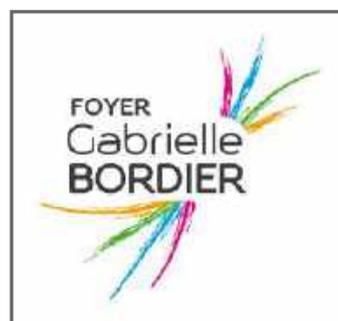
Avec Marie, maman de Jésus et notre maman à tous, que tous les chrétiens prient à Lourdes... **Louons et remercions Dieu** en chantant : **Magnifique est le Seigneur tout mon cœur pour chanter Dieu, magnifique est le Seigneur !**

*F. Philbert Guignard
Communauté de Parthenay*

Le Foyer Gabrielle Bordier : la Maison du Sourire

Si vous êtes un nouvel arrivant à la communauté de Parthenay, vous êtes impressionné par un superbe ensemble sportif, de l'autre côté de la rue, où évoluent jeunes et moins jeunes, pleins de vie. Si vous regardez sur votre gauche, vous remarquez un modeste parc ombragé, où circulent des fauteuils roulants. Quel contraste !

Le Foyer Gabrielle Bordier est en bout de ce parc. Il accueille 70 résidents handicapés physiques, tous en fauteuils. Entrez dans le Foyer. Vous y verrez parfois un bon nombre de résidents dans le hall d'accueil. C'est plutôt impressionnant. Même si vous êtes un inconnu pour eux, vous aurez droit à un bonjour, un sourire. Puis, avec le temps, viendront les questions : qui es-tu ? d'où viens-tu ? que fais-tu ? De petites conversations s'engageront, parfois difficilement, car certains ont des difficultés d'élocution. Et pourtant ils ont beaucoup de choses à dire. Et ils sont heureux d'être écoutés. Mais le sourire est toujours là. Il est éloquent et parfois peut remplacer beaucoup de mots. J'ai envie de dire : le sourire est la marque du Foyer. Vous rencontrez du personnel : un bonjour, un sourire. Vous rencontrez des bénévoles : un bonjour, un sourire.



Bénévoles : voilà un mot clé que vous entendez fréquemment. Ils sont nombreux, toujours prêts à rendre service, pour des activités, des déplacements dans le Foyer ou hors du Foyer. C'est ainsi par exemple, que chaque dimanche, quelques résidents qui le souhaitent, peuvent assister à la messe paroissiale grâce à des chauffeurs bénévoles. Les véhicules appartiennent au Foyer. Et pendant le même temps, un moment de prière avec la communion, est prévu au Foyer pour ceux qui le désirent. Là encore, une petite équipe de bénévoles assure ce service. La communauté participe directement à ce service. Les contacts avec le Foyer sont assez fréquents et toujours riches en découvertes. Il m'arrive de dire que le Foyer est « la maison du sourire ».

*F. Jean-Claude Chupin
Communauté de Parthenay*



*F. Jean-Claude Chupin
F. Philbert Guignard*



GAMO
Grupo Amigos de Montfort

Groupe des Amis de Montfort



Le GAMO-ENFANTS

F. Marcos Rodarte Junior
Communauté de Nova Contagem, Brésil



*Frères, à la suite de Montfort
passionnés de Dieu et de l'humanité*

Le groupe « *Gamo-enfants* » a été créé le 11 avril 2023 à la suite d'une réflexion menée par le F. Marcos Rodarte Junior, membre de la communauté des Frères de Saint-Gabriel à Nova Contagem, au Brésil, et de quelques membres du groupe « *Gamo-adultes* »* dans le but d'aider les enfants, adolescents, voire même plus jeunes, à identifier et à développer leurs dons dans une perspective spirituelle montfortaine.

* *Groupe « Gamo-adultes » : voir les articles dans la Lettre provinciale n°184, d'avril 2019 sur la présence et l'activité des frères au Brésil.*

Ainsi le groupe « *Gamo-enfants* » a débuté par une invitation lancée aux enfants des propres membres du « *Gamo-adultes* » qui avaient déjà un léger contact avec la spiritualité montfortaine. Petit à petit, cette invitation a été faite dans nos groupes de pastorale, de catéchèse, parmi les enfants de chœur, les acolytes et divers groupes de jeunes.

Aujourd'hui, le groupe « *Gamo-enfants* » est composé en moyenne d'une vingtaine de participants qui fréquentent les réunions hebdomadaires et assument la responsabilité de l'animation de la messe de la communauté Nossa Senhora das Graças (Notre-Dame de la Médaille miraculeuse), par la chorale, le service de la liturgie, des mises en scène « théâtrales » et chorégraphiques.

Une fois par mois, ces jeunes animent aussi la prière mariale dans les familles, en s'appuyant sur le texte de la « *Petite Couronne de Notre-Dame* » : les prières du « *Notre Père* » et du « *Je vous salue Marie* » sont récitées, la première partie en français et tous répondent la seconde partie en portugais, donnant ainsi une dimension missionnaire.





Dans un premier temps, les visites et prières dans les familles sont faites chez les propres membres du groupe, pour que la famille connaisse la spiritualité montfortaine et prenne conscience de l'engagement de chacun des membres du « *Gamo-enfants* ». Mais elles peuvent être aussi réalisées chez des personnes de la communauté qui en font la demande.

Le « *Gamo-enfants* » est coordonné par trois catéchistes : Nayana, Débora et Sônia qui font partie du « *Gamo-adultes* » ; elles sont aussi responsables de la chorale. Avec l'appui du F. Marcos, elles organisent mensuellement les thèmes des rencontres, préparent les moments de prière et de spiritualité ainsi qu'une journée de détente semestrielle avec les enfants.

Le groupe se réunit chaque lundi à 19h30 pour une durée d'une heure et un samedi par mois pour les répétitions de chants de la chorale. Les réunions hebdomadaires sont développées au moyen de dynamiques, activités ludiques, films, moments d'intégration, spiritualité et étude de la vie et des œuvres de Saint Louis-Marie de Montfort.

L'étude de la vie de Montfort est réalisée au moyen de diapos, théâtres et chorégraphies (musiques montfortaines composées à partir de la vie de saint Louis-Marie) et des jeux (jeux de piste, jeux de mémoire, jeux de cartes etc... Les jeux sont créés et adaptés à partir des diverses étapes de la vie de saint Louis-Marie de Montfort).

Ainsi le « *Gamo-enfants* » a comme objectif, pour chaque membre, l'éveil et la prise de conscience de ses promesses baptismales, le désir profond de les assumer, approfondir sa vocation de chrétien, rayonner de la spiritualité mariale montfortaine, et s'engager concrètement dans l'animation de l'Église et l'évangélisation des familles.





Témoignage de Daniel Renaud

Sollicité pour écrire un article à paraître sur la Lettre provinciale, je vous livre mon parcours de vie qui m'a amené à découvrir le Centre de Jeunes Sourds de Butare qui vient de fêter son Jubilé d'or le 11 novembre 2023.

Tout d'abord je suis né en 1953 près du quartier Saint-Jacques à Nantes, où les Frères de Saint-Gabriel avaient ouvert une école quelques années auparavant. C'est donc tout naturellement qu'après l'école maternelle Sainte Bernadette (chez les Sœurs de Saint-Gildas) que je passe tout le primaire à Saint-Jacques avec comme directeur F. Joseph Derrien.

Au patronage Notre-Dame de Bonne Garde, tout proche, je pratique la gymnastique. Entre l'école, le « Patro » et la famille, nous étions bien encadrés et entourés d'attention.

Puis c'est le collège Saint Blaise récemment ouvert où j'arrive en sixième en 1964 sous la houlette de Frère Daniel (Jean Foucher). Je me souviens aussi de F. Georges Le Vern, qui nous entraînait au football, il avait un excellent jeu de tête.



Collège à Haute Goulaine

Le goût du sport me donne l'idée de devenir professeur d'Education Physique et Sportive. Pour le lycée je rejoins les Frères des Ecoles Chrétiennes de la Salle au Loquidy. Puis ce sont les études supérieures à l'université de Rennes où je réalise mon rêve d'être professeur d'EPS.

J'exerce pendant 10 ans à Nort sur Erdre puis 9 ans au Loquidy avant d'être appelé à devenir directeur du Collège Saint-Gabriel de Haute Goulaine en 1997. Je succède au F. René Héraud, une grande personnalité qui m'impressionne.

Diriger ce collège de 236 élèves est pour moi un défi auquel je m'attèle avec enthousiasme. Les responsables successifs de la province les FF. Georges Le Vern, Yvan Passebon, Robert Bauvineau, Maurice Hérault, Claude Marsaud, m'ont fait confiance et j'ai apprécié leur accompagnement, et leur bienveillante attention. C'est à ce moment que je comprends de quelle pâte éducative j'avais été pétri au contact des frères dans mon parcours scolaire.

La devise de la congrégation « *Service, Simplicité, Esprit de famille* » me convient tout à fait.

Je côtoie la communauté qui vit sur place, les FF. Paul Dousset, Louis Dousset, Gustave Groizard, Sébastien Monneron, Emile Bulteau avec lesquels je partage les difficultés et les réussites.





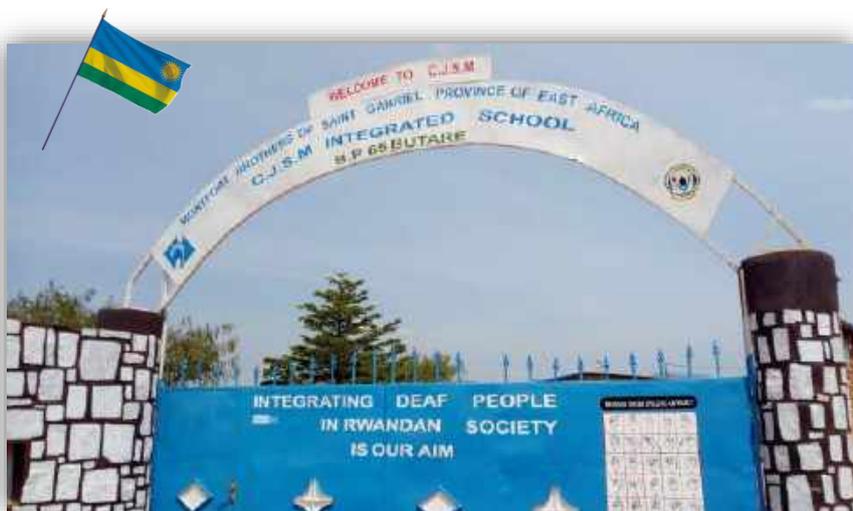
*Les frères de la communauté Saint-Jacques :
FF. Jean Foucher, Denis Le Corre, Mathurin
Le Bot, Emile Bulteau, Abel Rortais.*

La communauté déménage rue du Frère Louis à Saint-Jacques en 2003 mais les liens se poursuivent notamment après la messe à l'église Saint-Jacques, le dimanche à l'apéritif. Je sens que les frères sont contents d'avoir des nouvelles du collège Saint-Gabriel qui continue de se développer pour atteindre 526 élèves en 2006 quand je quitte la direction pour prendre celle du Lycée Charles Péguy à Gorges-Clisson. Je continue de visiter régulièrement la communauté composée d'Abel Rortais, Mathurin Le Bot, Emile Bulteau et Jean Foucher que je retrouve avec joie. Je termine ma carrière professionnelle comme adjoint au Directeur diocésain de Nantes.

En 2010, je suis sollicité par Mathurin Lebot et Pierre Augizeau pour entrer au bureau de l'Association Persagotière Hauts Thébaudières. Bien que déjà très engagé avec l'UGSEL nationale, Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, j'accepte par fidélité aux frères de St Gabriel. Je fais la connaissance des FF. Abel Rortais, Jean Gentric, Pierre Le Floc'h, Gérard Egron, Robert Foucher qui œuvrent dans l'Association depuis longtemps.

A ma retraite en 2013, je deviens président national de l'UGSEL et président de l'Association Persagotière Hauts Thébaudières. Cela fait beaucoup mais je ne sais pas dire non !

Si j'ai accepté c'est pour ouvrir l'association vers d'autres horizons. Pierre Le Floc'h me parle du Centre de jeunes sourds de Butare au Rwanda. Nous décidons de changer nos statuts pour développer une aide matérielle et financière en faveur du CJSM de Butare. Notre association devient Association de soutien aux personnes sourdes ou aveugles et en partenariat avec Saint-Gabriel Solidarité nous allons accompagner le développement de cette école.



En 2016 l'Ecole primaire qui accueille exclusivement les sourds ouvre une classe de secondaire avec des « entendants » et quelques élèves sourds issus du primaire. La progression est rapide au point qu'en 2023 on dénombre 500 élèves dont environ 170 sourds en primaire et une trentaine en secondaire. La première promotion de 6^{ème} année (équivalent de la terminale) est sortie en juillet 2023, l'année du Jubilé des 50 ans.

* Légende de la photo en haut de la p.10 : F. Jean Bosco, Daniel Renaud, et F. Prudence

F. Pierre... Merci !



F. Pierre au milieu de ses ouailles !



F. Pierre Le Floc'h au Rwanda



Rencontre de l'équipe éducative et pédagogique

Mais revenons sur ma rencontre avec Pierre Le Floc'h, cet homme discret et modeste qui depuis 1990 s'est rendu tous les ans à Butare au Rwanda pour former les professeurs à la pédagogie pour l'enseignement des sourds. Lors du génocide contre les Tutsis en 1994, il a fait preuve d'un courage extraordinaire en sauvant les frères et une trentaine d'élèves. Pour cela il vient d'être reconnu par l'Etat rwandais comme « Gardien de l'Unité ».



F. Jean Chrysostome et une représentante du gouvernement rwandais



En 2017, je termine mon mandat de président national de l'UGSEL. Poussé par Pierre, je me rends avec lui pour la première fois au Rwanda en particulier pour visiter le Centre de jeunes sourds. Je découvre, un très beau pays, une école de qualité pour l'éducation des jeunes sourds et une autre facette de la personnalité de Pierre, qui visiblement est heureux à Butare et très apprécié de tous. Je fais la connaissance avec de nombreux frères rwandais ou burundais : Jean Chrysostome, Innocent, Alexandre, Marius le provincial, Prudence le directeur du CJSM, Jean-Bosco, Jean Claude et beaucoup d'autres.

Cette première visite m'amène à rencontrer le Père Janvier directeur de l'Enseignement catholique du Rwanda qui me sollicite pour établir un partenariat avec l'Enseignement catholique de France. Ceci va m'amener à visiter de nombreuses écoles et à rencontrer des prêtres, religieux et laïcs qui dirigent ces écoles catholiques dans tout le pays. Puis la Délégation catholique de coopération me demande d'accompagner les volontaires qui viennent au Rwanda.



Père Maurice, resp. des écoles catholiques de Butare, F. Jean-Claude directeur du CJSM, Daniel Renaud, Innocent directeur de l'école agricole du Rwanda jumelée avec Briacé, F. Jean Bosco.

Depuis mes premiers pas au Rwanda je m'y suis rendu pour la 9^{ème} fois en Novembre 2023 notamment pour la commémoration du Jubilé des 50 ans le 11 novembre. Pierre qui nous a quittés le 10 mars 2019, m'a permis de développer les jumelages entre huit établissements scolaires du diocèse de Nantes, en particulier le collège Saint-Gabriel Haute Goulaine et l'Ecole Ste Bernadette St Sébastien avec le Centre de jeunes sourds de Butare ainsi que le lycée de Briacé avec une Ecole agricole de Nyagahanga. Au total c'est une dizaine de volontaires de la DCC qui ont été envoyés en mission dont quatre pour le CJSM afin modestement de poursuivre l'œuvre de Pierre avec le financement de l'ASPSA (Association de Soutien aux personnes Sourdes ou Aveugles).



Visite de F. Jean-Claude en mai 2023 à l'école Ste Bernadette à saint Sébastien sur Loire, jumelée avec l'école primaire du Centre de Sourds

Voilà comment ma vie a été marquée par l'Education des frères de St Gabriel et m'a donné la chance de rencontrer tant de personnes au service de l'Education. Je me suis épanoui comme professeur d'EPS, comme Directeur de collège et de lycée, comme président de l'UGSEL et de l'ASPSA. L'heure de prendre du recul va sonner et mon vœu le plus cher est de pouvoir transmettre le témoin à d'autres bénévoles afin de pérenniser les œuvres dont nous avons hérité.

« Héritiers et bâtisseurs », telle était la devise des 50 ans du Collège Saint-Gabriel en 2001.

F. Jean-Claude dans une classe à l'école Sainte Bernadette à saint Sébastien-sur-Loire





Jubilé d'or des 50 ans du Centre de Jeunes Sourds de Butare

Depuis plus d'un an le centre de jeunes sourds de Butare se prépare à fêter le jubilé d'or. Pour cela F. Jean Chrysostome, personne emblématique des Frères de Saint-Gabriel au Rwanda et F. Jean-Claude, actuel directeur, ont multiplié les contacts pour organiser cet événement. Il faut savoir qu'au Rwanda la tradition de célébrer ces événements (mariages, jubilés d'anniversaire, installation de prêtres et évêques etc...) est ancrée dans la culture depuis très longtemps. Cela donne l'occasion à la population de faire la fête avec messe, discours, danses traditionnelles ou modernes, chants de chorale et repas festif. La joie, le plaisir de célébrer ensemble, sont au rendez-vous pour les nombreux invités qui n'ont pas si souvent l'occasion de partager ces temps festifs.

Le 11 novembre 2023, dès 9h au sein du centre de jeunes sourds et en présence des 500 élèves, tout était prêt pour fêter les 50 ans du CJSM. Mgr Philippe, Evêque de Butare, Mgr Célestin Evêque de Gikongoro, F. John Kallarackal, supérieur général des Frères de Saint-Gabriel, F. Jimmy Kalapurayil, supérieur provincial de l'Afrique de l'Est, ont procédé à la bénédiction de la Grotte dédiée à la Vierge de Kibeho dont les apparitions ont eu lieu tout près de Butare en novembre 1981.



Puis, accompagné par les chants de la chorale composée des élèves « entendants » du CJSM et des élèves de Saint Kizito à Save, école technique tenue par les Frères de Saint-Gabriel, la plaque commémorative du Jubilé a été dévoilée avant qu'un arbre soit planté en souvenir de ce grand moment d'histoire.



C'est sous une pluie battante que tous les élèves et les accompagnateurs se sont rendus à la Cathédrale de Butare pour une magnifique messe du jubilé présidée par les deux évêques et de nombreux prêtres dont le Père Lambert Directeur de l'Enseignement catholique du Rwanda.

Lors de cette célébration la chorale des jeunes du CJSM et de Saint Kizito nous a portés dans la prière et dans la joie d'être réunis tous ensemble, élèves, parents, enseignants, autorités religieuses et



La grotte dédiée à la Vierge de Kibeho au CJSM

Frères de Saint-Gabriel. La journée s'est prolongée avec les discours et clôturée par un buffet festif.

Le Centre de Jeunes Sourds de Butare aujourd'hui c'est environ 500 élèves de 5 à 22 ans répartis dans une Ecole primaire qui accueille 150 enfants et jeunes sourds, une École des métiers qui accueille une trentaine de jeunes sourds qui ne peuvent pas intégrer l'Ecole secondaire, pour un apprentissage de couture et broderie pour les filles et de maçonnerie et menuiserie pour les garçons, un établissement secondaire qui accueille environ 270 élèves « entendants » répartis dans 10 classes tout en permettant aux élèves sourds (quatre ou cinq par classe) de poursuivre leurs scolarité jusqu' à l'équivalent du Baccalauréat.

mettant aux élèves sourds (quatre ou cinq par classe) de poursuivre leurs scolarité jusqu' à l'équivalent du Baccalauréat.



Johanna de la DDC, dans sa classe au CJSM à Butare

Cette inclusion à l'envers est riche pour les jeunes « entendants » qui communiquent avec les jeunes sourds en langue des signes et qui aident même les professeurs qui ne connaissent pas la langue des signes quand ils sont affectés au CJSM.

C'est ainsi l'héritage laissé par F. Pierre Le Floc'h qui est venu jusqu'en 2019 former les nouveaux professeurs à la pédagogie spécifique pour l'enseignement des sourds.



Remise du souvenir du Jubilé par le F. Jimmy provincial d'Afrique de l'Est ; était présente aussi Catherine, l'épouse de Daniel →



" Je vous demande pardon, au nom de l'Église " (Pape François)



Une victime-témoïn nous partage son expérience :

« Cette semaine à Rome a été d'une qualité relationnelle exceptionnelle. Je ne me sens pas victime isolée mais vraiment intégré aux groupes de Loctudy et d'Issé. Entre les visites de la ville et de monuments, il y a de vrais temps d'échanges, aussi bien avec mes collègues victimes qu'avec les frères, et aussi avec Mathieu, Corinne, et le père Jean-Paul. Les frères m'ont fait découvrir leur vie spirituelle et leur détachement matériel personnel. Ils semblent posséder une liberté inconnue chez les laïcs attachés aux contingences matérielles et liés à des responsabilités familiales bien réelles. Ils ont un côté philosophe et détaché que nous pouvons leur envier. Maintenant, je comprends mieux leur sens de la vie spirituelle pratiquée comme intime repère et comme soutien personnel.

La visite guidée de la basilique Saint Pierre de Rome avec une guide chevronnée nous donne bien la mesure des choses. Tout y est grandiose sans donner un sentiment de démesure. Et quand on entre dans les détails, on imagine l'immensité du temps et des commentaires nécessaires à la découverte de ce que représente cet édifice. On peut difficilement imaginer la puissance d'une foi qui engendre de telles réalisations. Le musée du Vatican avec à la fin la chapelle Sixtine relève de la même richesse et perfection artistique impressionnantes. On y fait une vraie lecture de l'histoire religieuse et au-delà.



*Pape François et
Jean-Pierre Fourny*

La rencontre avec la « Commission pontificale pour la protection de l'enfance » a été très chaleureuse à l'accueil puis ensuite, d'écoute sincère face à nos propos de victimes et notre demande de reconnaissance de la toute jeune association AMPASEO (association pour la mémoire et la prévention des abus sexuels dans l'Église de l'ouest). Avec un objectif commun entre nous, celui de protéger les enfants, nos actions doivent forcément se rencontrer. Après une bonne présentation de notre président Marcel, la commission a semblé être intéressée par notre démarche. A un questionnement de leur part sur ce que peut vivre un enfant abusé, je me sens obligé de répondre pour les informer. Alors là, instinctivement, je demande la parole pour leur raconter brièvement ma première expérience d'enfant violé. Espérons que cette intervention impromptue les aura suffisamment touchés pour avoir une utilité.

Notre présence auprès du Pape relève de l'incroyable. Tout se fait dans la simplicité, la sincérité. C'est un vrai moment d'humanité, comme entre un bon grand-père et ses enfants dirait Jean Pierre. Cet homme approché de très près représente la bonté même. Il semble en parfaite adéquation avec notre situation. Il nous a dit avec le cœur ce qu'il savait et ce qu'il



voulait face à la pédocriminalité. En disant cela, il avait vraiment l'air sensible et sincère. A la fin, il nous demande pardon au nom de l'Église. Saint Père peut-être, Bienveillant Père oui sans aucun doute.

La rencontre avec l'ambassadrice de France, elle aussi chaleureuse, est l'occasion de présenter nos actions, nos projets avec notre besoin de reconnaissance et de soutien pour notre association AM-

PASEO. Visiblement, elle connaît le sujet et semble bien prête à nous soutenir. Suite à notre demande de rencontrer le président Macron, après une présentation à l'assemblée nationale, l'ambassadrice nous oriente, dans un premier temps, vers le ministère de l'intérieur et des cultes.

L'accueil sans réserve des Frères de Saint-Gabriel dans leurs locaux même a contribué grandement à la réussite relationnelle et matérielle de ce voyage à Rome. Nos échanges avec leur Conseil Général ont répondu, en bonne partie, à nos questions sur le passé et nos attentes concernant l'avenir. Puisse les autres congrégations, et aussi les diocèses concernés par la pédocriminalité dans l'Église, s'inspirer de cette démarche de reconnaissance véritable et sincère face aux victimes dont les Frères de Saint Gabriel resteront les pionniers. Merci à cette bonne volonté.



Ce voyage à Rome a été, pour moi, une agréable parenthèse, un moment de découverte, notamment avec nos accompagnants religieux ou non, et enfin, l'occasion d'actions concrètes pour AMPASEO et aussi pour moi-même. A l'image de nos rencontres romaines, nous avons vécu une vraie semaine de simplicité, sincérité et réelle humanité. Puisse tout cela servir à la réparation, tant faire se peut, des corps et des cœurs brisés par l'histoire dans le passé et à l'action pour la protection de l'enfance dans l'avenir. Ce qui est la noble cause de notre association AMPASEO. »



Bernard HUMEAU

Bernard Humeau rencontre le F. John Kallarackal, supérieur général des Frères de Saint-Gabriel, à la Maison generalice à Rome.



Absent de Dubaï (Emirats Arabes Unis), où il devait se rendre samedi 2 décembre 2023, le pape a chargé son Secrétaire d'État, le Cardinal Parolin, de lire le discours qu'il comptait prononcer à la COP28, conférence des Nations unies sur le climat.

Il nous semble intéressant de publier ici des extraits de ce texte :

« L'avenir de tous dépend du présent que nous choisissons. »

« Je ne peux malheureusement pas être présent parmi vous comme je l'aurais voulu, mais je suis avec vous parce que l'heure est grave. Je suis avec vous parce que, aujourd'hui plus que jamais, l'avenir de tous dépend du présent que nous choisissons. Je suis avec vous parce que la dévastation de la création est une offense à Dieu, un péché non seulement personnel mais aussi structurel qui se répercute sur l'être humain, en particulier sur les plus faibles, un grave danger qui pèse sur chacun et risque de déclencher un conflit entre les générations. Je suis avec vous parce que le changement climatique est « un problème social global qui est intimement lié à la dignité de la vie humaine » (Exhortation apostolique *Laudate Deum*, n° 3). Je suis avec vous pour poser la question à laquelle nous sommes appelés à répondre à présent : œuvrons-nous pour une culture de la vie ou bien de la mort ? Je vous le demande de manière pressante : choisissons la vie, choisissons l'avenir ! Écoutons le gémissement de la terre, prêtons attention au cri des pauvres, tendons l'oreille aux espérances des jeunes et aux rêves des enfants ! Nous avons une grande responsabilité : faire en sorte que leur avenir ne soit pas refusé. [...]

La protection de la création et la paix sont liées.

Je me permets de m'adresser à vous, au nom de la maison commune que nous habitons, comme à des frères et sœurs, pour nous poser la question suivante : quelle est la porte de sortie ? Celle que vous empruntez ces jours-ci : la voie qui consiste à être ensemble, *le multilatéralisme*. En effet, « le monde devient tellement multipolaire, et en même temps tellement complexe, qu'un cadre différent pour une coopération efficace est nécessaire. Il ne suffit pas de penser aux rapports de force [...]. Il s'agit d'établir des règles globales et efficaces » (*Laudate Deum*, n° 42). Il est préoccupant, en ce sens, que le réchauffement de la planète s'accompagne d'un refroidissement général du multilatéralisme, d'une défiance croissante à l'égard de la Communauté internationale, d'une perte de la « conscience commune d'être [...] une famille de nations » (S. Jean Paul II, *Discours à la 50^{ème} Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies*, New York, 5 octobre 1995, 14). Il est essentiel de rétablir la confiance, fondement du multilatéralisme. [...]



Il appartient à cette génération de prêter l'oreille aux peuples, aux jeunes et aux enfants pour jeter les bases d'un nouveau multilatéralisme. Pourquoi ne pas commencer par la maison commune ? Les changements climatiques mettent en évidence la nécessité d'un *changement politique*. Sortons des ornières des particularismes et des nationalismes, ce sont des modèles du passé. Adoptons une vision alternative et commune : elle permettra une conversion écologique, car « il n'y a pas de changement durable sans changement culturel » (*Laudate Deum*, n° 70). J'assure en cela l'engagement et le soutien de l'Église catholique, active en particulier dans l'éducation et la sensibilisation à la participation commune, ainsi que dans la promotion des styles de vie, car la responsabilité est celle de tous, et celle de chacun est fondamentale. [...]

Car c'est à cela que sert le pouvoir, à servir.

[...] Que cette COP soit un tournant : qu'elle manifeste une volonté politique claire et tangible, conduisant à une accélération décisive de la transition écologique, à travers des formes qui aient *trois caractéristiques* : qu'elles soient « efficaces, contraignantes et facilement contrôlables » (*ibid.*, n° 59). Qu'elles soient mises en œuvre dans *quatre domaines* : l'efficacité énergétique, les sources renouvelables, l'élimination des combustibles fossiles et l'éducation à des modes de vie moins dépendants de ces derniers. [...]

Laissons de côté les divisions et unissons nos forces !



Que l'année 2024 marque un tournant. J'aimerais qu'un événement survenu en 1224, soit de bon augure. Cette année-là, François d'Assise composa le *Cantique des créatures*. Il le fit après une nuit passée dans la douleur physique, devenu complètement aveugle. Après cette nuit de lutte, porté dans son âme par une expérience spirituelle, il voulut louer le Très-Haut pour ces créatures qu'il ne pouvait plus voir, mais qu'il sentait être ses frères et sœurs, parce que provenant d'un même Père et partagées avec les autres hommes et femmes. Un sentiment inspiré de fraternité le conduisit à transformer la dou-

leur en louange et la peine en engagement. Peu après, il ajouta un verset dans lequel il louait Dieu pour ceux qui pardonnent, et il le fit pour régler – avec succès ! - une querelle scandaleuse entre l'Autorité du lieu et l'évêque. Moi aussi je porte le nom de François, avec un ton vibrant d'une prière, je voudrais vous dire : laissons de côté les divisions et unissons nos forces ! Et, avec l'aide de Dieu, sortons de la nuit des guerres et des dévastations environnementales pour transformer l'avenir commun en une aube de lumière. Merci. »

* *Discours intégral du pape François sur le site du Saint-Siège en cliquant sur le lien ci-dessous :*
<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2023/december/documents/20231202-dubai-cop28.html>

~ Prière universelle ~

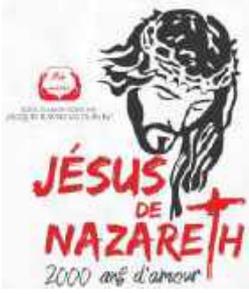
**Refrain : Que tes œuvres sont belles ! Que tes œuvres sont grandes !
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie. (Bis)**

1-Le Pape François absent de cette conférence pour le climat pour raison de santé, a transmis un message fort. Dieu Notre Père, accompagne-le. Tel un prophète, il ose dire les souffrances de la Terre, les souffrances des pauvres. Qu'il soit entendu. Que des hommes et des femmes osent suivre le chemin de Vie qu'il nous propose. **R/**

2-Les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. Dieu Notre Père, éclaire les dirigeants réunis à la COP 28, qu'ils prennent les mesures nécessaires pour contrôler que les accords sont bien respectés. **R/**

3-Les émissions mondiales de CO2 continuent à augmenter. Les compagnies pétrolières et gazières ambitionnent de réaliser de nouveaux projets. La transition vers les énergies propres ne va pas assez vite. Dieu Notre Père, donne aux dirigeants le courage de prendre des décisions fermes pour limiter le réchauffement climatique à 1,5°. **R/**

4-Jésus était en contact permanent avec la nature. Il s'arrêtait pour contempler la beauté semée par son Père et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin. Dieu Notre Père, ouvre nos yeux aux merveilles qui nous entourent. Que nous prenions conscience que nous sommes unis par des liens invisibles à toutes les créatures. A la suite de St François d'Assise, apprenons à respecter avec humilité et tendresse la Création. **R/**



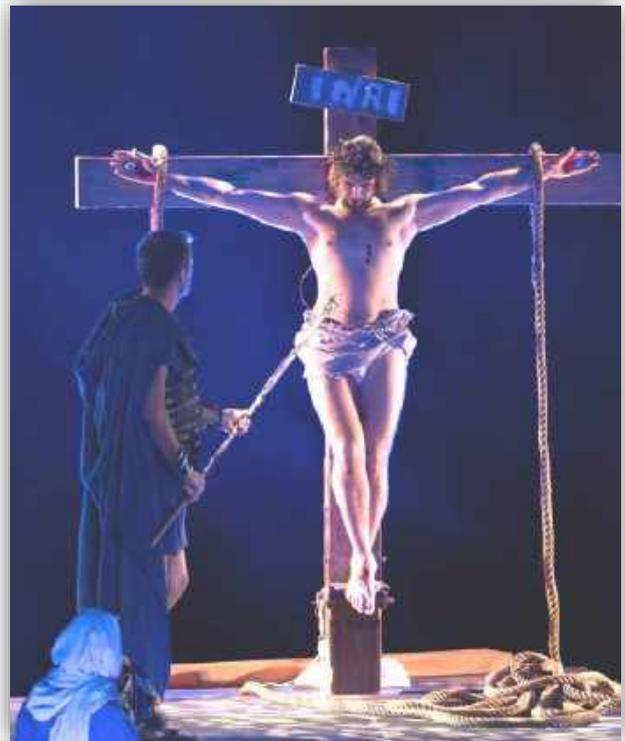
Dans la Lettre provinciale n°200, nous vous annonçons le spectacle « Jésus de Nazareth, 2000 ans d'amour », à Saint-Laurent-sur-Sèvre, organisé par l'association « Mains ouvertes » et d'autres entre autres : Art Musical, le Lycée St Gab, les Frères de Saint-Gabriel et Vendée Akamasoa (pour aider la mission du p. Pedro à Madagascar). Voici quelques témoignages qui en disent long sur l'impact de ce spectacle dans la vie des organisateurs, des acteurs et des spectateurs...

C'est une chance de pouvoir offrir à un large public cette belle évocation de la vie de Jésus, le message est fort et notre monde a besoin d'entendre parler d'Amour et de Paix. Pendant une semaine, au-delà des représentations, nous vivons vraiment la FRATERNITE avec les bénévoles, les acteurs, les figurants... c'est joyeux et tout simple à la fois ! On s'y sent bien ! Chaque soir, nous sommes heureux de voir les visages des spectateurs, croyants et moins croyants, touchés par l'émotion et qui repartent certainement avec des questionnements : c'est un moyen d'évangéliser. L'emballement du metteur en scène, Jacques Raveleau et des acteurs vient nous dire que nous devons continuer à proposer ce spectacle !

Marianne Bonneau, membre de l'association « Mains Ouvertes »



Ce spectacle relève parfaitement le défi de diffuser, et sensibiliser un large public à un message de tolérance entre les hommes par l'intermédiaire d'un monde de la culture parfois réfractaire à la Foi (...) Pour cette raison, j'ai dû m'impliquer dans le rôle de Jésus que j'interprétais : comprendre mon texte, comprendre les références aux Saintes Écritures pour pouvoir en restituer un message clair qui puisse être compris et ressenti par tous, quelle que soit la sensibilité de chacun. (...) J'ai l'impression de m'être rapproché de Jésus. Je sens que ce rôle a eu un impact sur ma vie personnelle car il m'amène aujourd'hui en certaines circonstances à réfléchir comme Jésus, il m'amène à comprendre l'autre, à réfléchir et pardonner plutôt qu'à juger et condamner sans discernement : (...) Ce fut un réel plaisir pour moi de participer à ce spectacle qui a été à la fois l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de prendre part à un projet caritatif et de porter un message de fraternité à une époque où les hommes ont besoin de s'écouter. *Steve, interprète de Jésus*



Belle occasion de réunir les gens autour de Jésus de Nazareth. Tout a été beau et bon : le jeu des acteurs professionnels et figurants, l'adaptation du texte, les chants la musique les lumières, l'organisation, l'accueil simple et joyeux... Tout semblait aller de soi pour la gloire du Seigneur ! **Marie-Paule**



MERCI à toute l'équipe de « Mains Ouvertes ». Vous avez, grâce à votre projet, donné du bonheur et de l'émotion autour de vous ; lorsque je récite le « *Je crois en Dieu* », je me remémore des scènes vécues dans le spectacle ! **Chantal**

Bravo aux artistes et aux bénévoles ! Tous, nous avons été ravis, touchés, émus, soit par un chant une parole, un geste de tendresse de Jésus... Nous avons versé quelques larmes, Jésus s'adressait vraiment à nous personnellement. Une seule chose à faire : **AIMER !** Nous sommes tous frères ; voilà le beau message qui est resté dans nos cœurs. **Françoise**

Il régnait à la fin de la 3^{ème} représentation une plénitude et une grâce... j'avais le sentiment que le bonheur c'était ça : ce que nous vivions ensemble à cet instant ! cela permet aux voix et aux interprétations de se transcender ! Oserais-je dire que ce n'était plus moi qui chantais ! Toute l'équipe des artistes s'est réveillé avec « une gueule de bois », comme après une bonne cuite, à ceci près que cette ivresse dépassait de loin les effluves d'alcool : le souvenir de ces moments partagés sur cette magnifique Histoire du Christ, restera gravée dans nos cœurs et dans nos mémoires... Cela donne envie de ne pas s'arrêter là ! L'avenir ou la Providence y veilleront... ! **Jacques**



J'ai été touchée par ce Jésus dans ses attitudes de douceur, de proximité avec ses amis, de ne pas condamner et aussi dans ses silences. Comment lui ressembler ? Pleureuse dans la scène du crucifiement et celle de l'accueil de Marie, j'ai vécu ces deux moments forts avec plein de respect, de douleur et d'incompréhension de la situation. **Mano**

Reprendre le spectacle "*Jésus de Nazareth*" est toujours pour moi une grande joie ! D'abord, cela me rappelle mes années d'enfance où nous jouions "*La Passion du Christ*" au théâtre paroissial de La Verrie. Ensuite parce que je suis croyant et c'est pour moi une façon de témoigner de mon engagement pour le message fort et puissant des Évangiles pour essayer de construire un monde plus juste, plus humble, plus tolérant, plus respectueux de chacun. Enfin, j'essaie de m'entourer d'artistes et de figurants qui sont devenus au fil des années des amis, et avec lesquels je suis certain de passer des jours heureux, fort de leur amitié et de leur engagement. **Jacques Raveleau Duparc, metteur en scène**



**Rendez-vous
l'année prochaine...!**

LES RACINES FAMILIALES DU PÈRE RENÉ MULOT (1683-1749) ET LA MÉTAIRIE DE LA LAMBERTIÈRE

La chapelle Saint-Etienne, Deux Sèvres

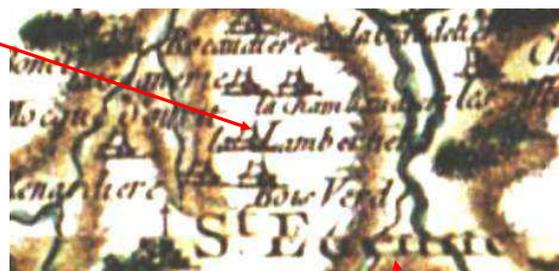
 <p>Père René Mulot (1683-1749) (dessin de Robert Rigot)</p>	<p>Vers Moncoutant (à 6 km)</p>  <p>Lieu-dit La Lambertière, 79240 La Chapelle-Saint-Etienne, France</p> <p>Le Père René Mulot (1683-1749) prêtre né à Fontenay-le-Comte, est devenu le successeur de Saint-Louis-Marie de Montfort, et le Supérieur général des Missionnaires du Saint-Esprit de 1716 à 1749. Missionnaire infatigable, très humble mais parlant avec conviction, il a prêché de nombreuses missions, jusqu'à Questembert (Morbihan) où il est décédé le 12 mai 1749, à 66 ans.</p> <p>En 1734, avec le Père Vatel et les frères Mathurin et Augustin, il a prêché 2 missions dans le pays natal de son grand-père René Mulot et de son père Jacques Mulot : à Neuvy (Bouin) et à la Chapelle Saint-Étienne (Deux-Sèvres), dont dépend la métairie de La Lambertière, paroisses du diocèse de Poitiers. Il avait déjà prêché à Secondigny en 1731, à Largeasse, en 1733.</p>	 <p>Père René Mulot, Missionnaire de 1718 à 1749 (dessin de Robert Rigot)</p>
--	--	---

Neuvy-Bouin (79) est à 11 km de La Lambertière / René Mulot, l'ancêtre, vivait à Neuvy-en-Gâtine
La Chapelle-Saint-Étienne – Largeasse – Traves – Neuvy (en-Gâtine)



La Morlière ou La Morillière) de Largeasse appartient à Jean Girard, procureur, et à Marie Nicolay qui est la fille de Louise Baudry, veuve de Louis Giraud, remariée avec Hélénius Nicolay. Marie est donc la demi-sœur de Françoise Giraud, épouse de Jean-Girard (Carte de César Cassini de Thury - 1714-1784)

La Lambertière



Au 17^{ème} s., les documents parlaient de la paroisse « Saint-Étienne ». Les siècles suivants, on l'appellera la paroisse de « La Chapelle-Saint-Étienne »

La Lambertière est un « fief », un domaine féodal dont on parle déjà en **1155**, sous le nom de « **Lamberteria** ». Voici ce document que l'on trouve dans les « **Cartulaires et chartes de l'Abbaye de l'Absie (Deux-Sèvres)** » recueillis par M. Bélisaire Ledain (*Archives historiques du Poitou - XV - 1895 - p. 109*). Il évoque des donations faites durant la période de l'abbatit de Rainier de 1146 à 1187.

LA CHAPELLE-SAINT-ÉTIENNE
(Deux-Sèvres)
Tableau d'assemblage - Cadastre
napoléonien - 1811 - 3 P 126/1

La Lambertière (village et métairie)
N.B. les habitations sont en rose. B. les habitations sont en rose.

église de la Chapelle-Saint-Étienne /Deux-Sèvres

Neuvy-Bouin (79)
Croix très ancienne
avec « Pietà »

La Lambertière aujourd'hui

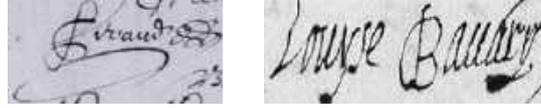
Le nom de cette **métairie de La Lambertière** de la Chapelle-Saint-Étienne (Deux-Sèvres) a permis de reconstituer des étapes importantes de l'histoire de la **famille paternelle des Abbés Jean et René Mulot**, de retrouver les lieux de naissance et de vie de leur père Jacques Mulot, et de leur grand-père René Mulot : à Neuvy-en-Gâtine, aujourd'hui Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres).

Questembert (Morbihan) - Cimetière St-Michel : tombeau
du Père René Mulot décédé dans cette paroisse au cours
de la mission, le 12 mai 1749.

Vitrail de la Chapelle Notre-Dame de l'église de Questembert dédié au Père René Mulot (1683-1749)

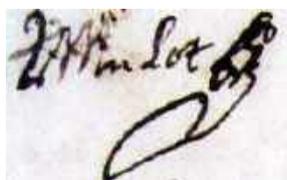
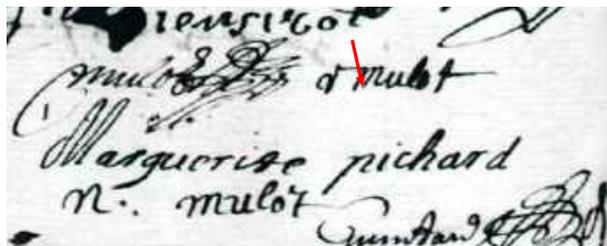
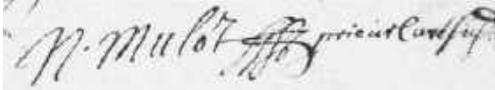
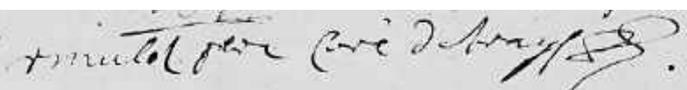
+ René MULOT & Françoise GIRAUD (17^{ème} s.), mariés vers 1641 à Luçon ou à Neuvy (lacunes dans les registres paroissiaux de ces paroisses).

René (N. vers 1620 – + après 1681) est procureur à Neuvy-en-Gâtine (79), où il vit. Il a le titre de « *Sieur de la Lambertière* ». Il possède cette métairie de la Chapelle-Saint-Étienne (79) Françoise Giraud est la fille de Louis Giraud, sieur de la Naulette, et de Louise Baudry. Elle est appelée « Dame », dans les registres de Largeasse : le 07 février 1656, elle y est marraine de Marie Girard, fille de Marie Nicolay, sa demi-sœur, et de Jean Girard de la Morlière (procureur)



Archives de Vendée - Signatures de Louis Giraud et Louise Baudry à Fontenay-le-Comte, en 1625 et en 1631.

Le couple a eu plusieurs enfants, dont JACQUES né vers 1645, Nicolas, en 1648, futur curé de Sérigné (85) de 1683 à 1686, décédé dans cette paroisse le 05 mai 1686, et René, en 1650, futur curé de Traves (79) de 1680 à 1705, succédant à Messire Pierre Fonteny. On ignore la date de sa mort. Un autre prêtre René Mulot était chapelain à Saint-Paul de Poitiers avant 1699. Mais, il ne s'agit pas de la même famille.

 <p>Fontenay-le-Comte - 21 novembre 1669 - signature de René Mulot, procureur, sieur de La Lambertière, demeurant à Neuvy-en-Gâtine, père de Jacques Mulot et grand-père des abbés Jean et René Mulot.</p>	 <p>1681- signature de René Mulot, procureur, sieur de La Lambertière, demeurant à Neuvy-en-Gâtine, lors du contrat de mariage de François Veau et de Renée Chrestien, de la paroisse de Secondigny (79). (à 8 km de Neuvy-Bouin 79). René Mulot est « curateur » de la jeune femme.</p>
<p style="text-align: center;">Jacques Mulot, procureur René Mulot, frère de Jacques</p>  <p style="text-align: center;">Nicolas Mulot, frère de Jacques</p> <p>+ 27 décembre 1671 - Fontenay-le-Comte : signatures de Jacques Mulot (26 ans), procureur, depuis 1670, et de ses deux frères, Nicolas (23 ans) et René (21 ans), tous deux clercs tonsurés, futurs prêtres. Ils sont témoins lors du contrat de mariage de deux amis : Julien Sirot, cordonnier, et de Marie Debanne (Archives de Vendée - cf.3^E 36C, notaire Jacques Guintard, année 1671, vue 365)</p> <p>+ 12 avril 1677 - Fontenay-le-Comte, paroisse Saint-Nicolas - baptême de Marguerite Chrestien, fille d'André Chrestien et de Marie Chaigneau. René Mulot, alors sous-diacre, est parrain de Marguerite.</p> <p>+ 1685 - signature de l'Abbé Nicolas Mulot, prieur-curé de Sérigné, près de Fontenay, de 1683 à 1686</p>  <p>+ 1699 - paroisse de Largeasse - signature de l'Abbé René Mulot, prieur-curé de Traves, près de Neuvy-en-Gâtine, de 1680 à 1705</p> 	

+ Jacques MULOT & Charlotte GUITTON, mariés en 1671, à Mortagne-sur-Sèvre
Jacques Mulot (1645-1686) est né à Neuvy-en-Gâtine vers 1645. Il est l'aîné de René Mulot et de Françoise Giraud. Il est devenu **procureur près du siège royal de Fontenay**, de 1670 à 1686, après avoir été, de 1664 à 1670, formé par **Nicolas Draud**, procureur, son grand-oncle de Fontenay marié à Françoise Baudry. Jacques avait alors le titre de « *clerc de Procureur* ».



Fontenay-le-Comte / 06 juin 1664 - signatures de Maître Nicolas Draud et de Jacques Mulot (19 ans)

Charlotte Guitton (1648-1724) est la fille aînée de **François Guitton**, notaire royal à **Mortagne-sur-Sèvre** et de **Marie Morin**, fille de **Georges Morin**, notaire de Mortagne, et de **Charlotte Palerne**, sœur de **Marie Palerne**, épouse de **François Collin**, l'apothicaire de Fontenay dont le fils François épouse la fille de Nicolas Draud, procureur. **Charlotte** est la sœur cadette de **Guy Guitton**, notaire royal de **Mortagne**. Ci-dessous, nous avons l'acte notarié du mariage de **François Guitton** et de **Marie Morin**, le **04 octobre 1647**, à **Fontenay-le-Comte**. Orpheline de mère, **Marie Morin** avait été accueillie à **Fontenay-le-Comte** chez **François Collin** et **Marie Palerne**, ses oncle et tante. Elle était considérée comme une grande sœur par les enfants du couple.



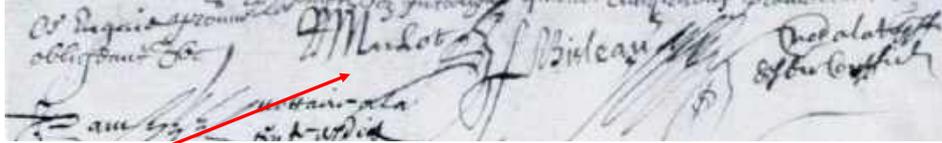
Archives de la Vendée – 04 octobre 1647 - Minutes du notaire Baudon 3E 37 E pp. 226-230/365-Fontenay-le-Comte

Jacques Mulot et Charlotte Guitton ont eu 9 enfants, dont **Marie** en 1673, **Jean** en 1678, **Jean-François** en 1680, **Charlotte-Françoise**, en 1681, **René** en 1683, et **René-Hyacinthe** en 1687. Les lacunes des registres paroissiaux de Notre-Dame de Fontenay au 17^{ème} s, empêchent de connaître les noms des **3 enfants décédés en bas-âge**.

<p>Église Notre-Dame Fontenay-le-Comte</p>	<p>Le 10 mars 1682, à Fontenay-le-Comte - signatures de Jacques Mulot et de Charlotte Guitton, lors du remariage de René Dubois avec Suzanne Babin, signatures de Guy Guitton, notaire de Mortagne, frère de Charlotte ; de François Collin et Marie Draud, cousins de Fontenay, parents des abbés Collin (Notaire Guintard - année 1682 vue 273/660)</p>

Un document trouvé récemment dans les minutes du notaire **Maître Julien BAUDON de Fontenay**, confirme de manière certaine la **généalogie des parents de Jacques Mulot**. **M. Baudon**, notaire fontenaysien de 1663 à 1666, est le même qui, le **14 octobre 1647**, a établi le contrat de mariage de **François Guitton** et de **Marie Morin**, futurs parents de **Charlotte Guitton**. Ici, dans son registre des **minutes du 2^{ème} semestre 1664** (archives de Vendée, vues 96-97) nous voyons que le **27 juin 1664**, devant les notaires **Baudon** et **Train**, le **Sieur René Rampillon**, sieur de la Poitevinière, conseiller royal, remet à **M. Nicolas Draud**, procureur près du siège royal de Fontenay-le-Comte, la somme de 3500 livres qu'il devait à **Louise Baudry**, la mère de **Françoise Giraud**, épouse de **René Mulot**, et à ses héritiers. Il faut rappeler que **M. Nicolas Draud, procureur, a épousé Françoise Baudry, une jeune sœur de Louise Baudry : il est donc l'oncle de Françoise Giraud et de René Mulot.**

Le notaire Baudon joint à cette « minute » la minute des notaires d'Airvault établie le 20 novembre 1663 dans le bourg de Neuvy-en-Gâtine, en présence de René Mulot et Françoise Giraud, parents de Jacques Mulot, qui réclament la somme à laquelle ils ont droit. Voici quelques extraits de cet acte (en orthographe moderne) : « Par devant nous, notaires soussignés, jurés sous la Cour du Marquisat d'Airvault, ont été présents, et personnellement établis en droit, Messire René Mulot, *Sieur de La Lambertière*, et Dame Françoise Giraud, sa femme ... demeurant au Bourg de Neuvy-en-Gâtine, héritière de Défunte Demoiselle Louise Baudry, mère de la dite Giraud, lesquels ont élu et constitué Maître Nicolas Draud, procureur au siège royal de Fontenay-le-Comte, auquel ils ont donné pouvoir de comparaître pour eux et leurs personnes ici présentes ... »



Maître René Mulot, *Sieur de la Lambertière* - Minutes notaire Julien Baudon – 3^e 37 E - année 1664 - 2^{ème} semestre (vues 96-97) archives de la Vendée

Madame Charlotte Guitton devient veuve en 1686, alors que ses enfants sont encore très jeunes : Marie a 13 ans, Jean, 8 ans, Jean-François, 6 ans, Charlotte-Françoise, 5 ans, René, 3 ans, et René Hyacinthe, quelques mois... François Collin, avocat (1633-1686), et Marie Draud, son épouse (1633-1698 - fille de Nicolas Draud), ses cousins, vont se montrer très proches de Charlotte et de ses enfants. Quatre des enfants Collin sont devenus religieux et prêtres : Nicolas-Joseph Collin (1661-11712) et François-Joseph Collin (1668-1702), bénédictins de l'Absie (79), Jacques-François Collin (1664-1706), prieur-curé de Saint-Pompain de 1689 à 1706, et Gabriel-François (1673-1728), prieur-curé de Soullans (85), de 1708 à 1728. Ces deux derniers, en 1704, pourvoient de « bénéfices » René Mulot, « *clerc tonsuré du diocèse de la Rochelle* » de 21 ans : l'un, dans la chapelle des Collin, de l'église Saint-Grégoire d'Augé (79), l'autre ans la chapelle de l'Audinière de l'église de la Salle-de-Vihiers » (49). En 1720, René renoncera à tous ces bénéfices.

La mort de Jacques, son mari, a fait de Madame Charlotte Guitton l'héritière de *la métairie de la Lambertière de la Chapelle-Saint-Étienne*. Grâce à cela, elle pourra assurer l'éducation de ses enfants. Les garçons fréquenteront le collège des Jésuites de Fontenay, les filles, l'école des Filles de Notre-Dame de Sainte Jeanne de Lestonnac, établies à Fontenay en 1639.

Le Père Pierre Eijckeler, montfortain hollandais, dans les années 1970-1975, a fait de nombreuses recherches sur le Père Mulot et ses missions de 1718 à 1749. Il a parcouru les archives notariées de Fontenay-le-Comte. Il fait remarquer dans son premier volume imprimé à Rome en 1972, par ses soins, que « le 19 octobre 1703, Madame Mulot établissait un titre clérical pour son aîné, Jean Mulot, *clerc tonsuré du diocèse de La Rochelle*, en lui concédant « une rente générale et commune sur la métairie de La Lambertière, appartenant à ladite dame Guitton sur la paroisse de Saint-Étienne. » (« Des origines à Monsieur Mulot, exécuteur testamentaire » - p. 129)

En ce qui concerne le jeune René Mulot, Le Père Eijckeler écrit : « En 1706, Madame Mulot établit une rente sur la même métairie de la Lambertière pour servir de titre clérical à René Mulot, vu que son frère Jean est déjà pourvu de la cure de Saint-Pompain. » (id. p. 129). Ordonné prêtre en fin 1706, René sera vicaire à Villiers-en-Plaine (79) de 1707 à 1708, puis à Soullans (85) de 1708 à 1714. Tombé malade, René rejoint Jean, son frère prêtre et sa famille à Saint-Pompain, en 1715.

Les bénéfices de la *métairie de la Lambertière* ont donc aidé Madame Charlotte Guitton à faire face à l'entretien, à l'éducation et à l'avenir de ses six enfants encore vivants. René-Hyacinthe Mulot (1687-1710), le benjamin de la famille, se préparait aussi au sacerdoce. Il avait déjà reçu le ministère d'acolyte en fin 1709, des mains de Mgr de Champflour, évêque de la Rochelle, et s'appêtait à recevoir celui du sous-diaconat, quand il est tombé malade. Il est mort à Saint-Pompain le 17 janvier 1710, à 23 ans, à la fleur de l'âge. Il ne restait donc plus que 5 enfants.

Jean-François Mulot (1680-1723) ayant été éduqué par les Jésuites de Fontenay marchera sur les traces de son père. Il deviendra **homme de loi, avocat**. Resté **célibataire**, Jean-François, de 1706 à 1723, rejoint souvent **Saint-Pompain** où il contribue à faire vivre la grande famille Mulot. De nombreuses pages du registre paroissial sont écrites de sa main et signées par son frère ou le vicaire. **Jean-François reçoit en héritage la métairie de La Lambertière de la paroisse Saint-Étienne en Gâtine**, et le titre de « **Sieur de La Lambertière** » que possédaient son grand-père puis son père. On retrouve 6 fois sa signature ainsi libellée : « **Mulot-Lambertière** ». Le Père Adrien Vatel, missionnaire, dans un acte de baptême à Saint-Pompain, le **29 août 1719**, parle du parrain : « **Jean-François Mulot de Lambertière** ». Jean-François meurt à Saint-Pompain. Il est inhumé le **1^{er} novembre 1723**, à **43 ans, pleuré par une foule « considérable »** (cf. le registre paroissial), dans la **chapelle du Rosaire**, comme le sera sa mère, **Charlotte Guitton**, quelques mois plus tard, le **1^{er} juillet 1724**.

Voici, ci-dessous, trois actes du registre de Saint-Pompain en 1715, où l'on voit avec plaisir les **signatures de la maman, et de quatre de ses enfants : Marie, l'aînée, Jean, le prier-curé, Jean-François de Lambertière, l'avocat, et leur jeune frère, René.**

+ Saint-Pompain – 27 janvier 1715

Baptême célébré par l'abbé René Mulot – la marraine est Charlotte Guitton, sa mère

BMS Saint-Pompain / 1701-1730, vue 99/263

+ Saint-Pompain - 05 août 1715 - Mariage

Témoins : Charlotte Guitton, Marie Mulot, Jean-François Mulot de Lambertière et abbé Jean Mulot, curé

Registres BMS Saint-Pompain / 1701-1730 , vue 104/263



Vitrail des Lucs-sur-Boulogne Vendée

Décembre 1715 - Janvier 1716 - Mission de Saint-Pompain, prêchée par le Père de Montfort, montrant le frère Jacques Boucard chantant devant le P. de Montfort, dans la chaire, et l'Abbé Jean Mulot, à genoux sur un prie-Dieu, pleurant durant le chant, à cause de son endurcissement. Touché par la grâce, il fera une confession générale de sa vie, devant le Père de Montfort.

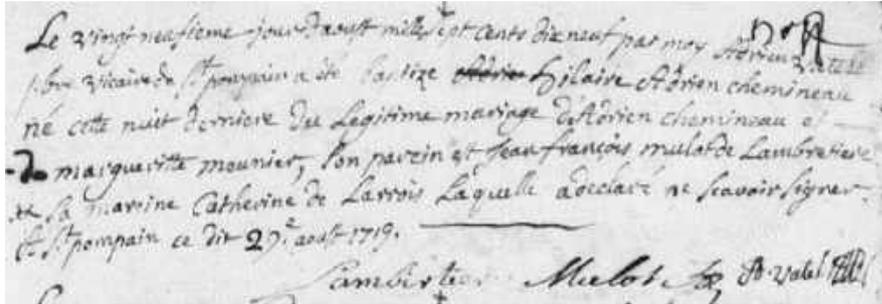
Cette conversion a lieu en présence de Charlotte Guitton, la maman, et de ses enfants : Marie, Jean-François, et René, le futur missionnaire.

Sœur Florence, dans ses *Chroniques* écrites en **1750**, rapporte le témoignage de l'Abbé Jean Mulot. «**Voici ce que m'a raconté un bon curé : « J'avais, me disait-il un jour, appelé Mr de Montfort pour faire la mission dans ma paroisse. Il y faisait des fruits et des conversions admirables. Il n'y avait que moi, ajouta-t-il, qui n'était touché de rien. Les quinze premiers jours de la mission s'étaient déjà écoulés et mon cœur était dur comme une pierre. J'assistais à la vérité aux exercices avec assiduité, mais c'était moins dans la vue de me convertir que pour donner le bon exemple à mes paroissiens.**

«**Vers le milieu de la mission, il prêcha sur le péché mortel, avec un zèle tout nouveau et tout extraordinaire ; les cœurs de mes paroissiens se fondaient de douleurs, tandis que le mien semblait s'endurcir de plus en plus aux coups. Ma conversion n'était cependant pas éloignée, car, à l'issue du sermon, j'entendis tout d'un coup une voix pénétrante qui semblait venir du bas de l'église et qui entonne le Cantique : J'ai perdu Dieu par mon péché, etc. C'était la voix du frère Jacques, qui fut pour mon cœur endurci comme un coup de marteau qui se fit sentir. Plus il chantait, plus mon cœur s'attendrissait. Le cantique n'était pas fini que je n'étais plus maître de mes soupirs, et les yeux baignés de larmes, je fus me jeter aux pieds de Mr de Montfort qui eut la charité d'entendre ma confession générale : heureux, disait ce pauvre curé, heureux et mille fois heureux d'avoir su profiter de ce premier moment, car, depuis ce temps-là, j'ai, par la grâce de Dieu, mené une tout autre vie que je n'avais fait jusqu'alors, et c'est le cantique du frère Jacques qui opéra ma conversion.** » (« *Chroniques de Sœur Florence* », manuscrit pp. 98-99). **À ses yeux, c'est le plus grand miracle du Père de Montfort !**

+ Saint-Pompain – 22 août 1719

Le Père Adrien Vatel, missionnaire du Saint-Esprit, rédige l'acte de baptême d'Hilaire Chemineau, et écrit que le parrain est *Jean-François Mulot* - « *Lambertière-Mulot* »



Registres BMS Saint-Pompain / 1701-1730 - 139/263

Voici donc ci-dessous, les **3 générations MULOT** qui ont possédé **la métairie de La Lambertière** et qui portent le titre de « *Sieur de La Lambertière* ».

Neuvy-en Gâtine (79) : René Mulot (1616 ? – après 1681 ?) époux de Françoise Giraud, procureur, **sieur de La Lambertière** de la Chapelle-Saint-Étienne (79). En 1681, René Mulot est « curateur » de Renée Chrétien qui doit épouser François Veau de la Caillerie de Secondigny (79)

Fontenay-le-Comte (85) : Jacques Mulot (1645-1687), époux de Charlotte Guitton, procureur près du siège royal de Fontenay de 1670 à 1686, **sieur de La Lambertière**. Il n'a possédé ce titre que quelques années. Après son décès, Charlotte Guitton reste l'héritière de ce bien, et le fait valoir pour ses enfants.

Fontenay-le-Comte (85) : Jean-François Mulot (1680-1723), avocat, a officiellement le titre de « **sieur de La Lambertière** » jusqu'à sa mort.

1/ Document : Neufvy – le 04 mars 1656 - Copie légalisée du « Concordat fait entre M. le curé d'Hérisson et les habitants dudit Hérisson ... le 28 avril 1641 » « Le présent concordat a été vidimé et collationné par nous notaires soussignés, sous la cour de la ville et baronnie d'Oyrvault, sur une copie estant en papier, à nous présentée par M. René Mulot, laquelle avons trouvée saine et entière, tant en escripture que seing pour foy y estre ajoutée comme à la dite copie, et laquelle copie a esté rendue au dit Mulot. Fait au bourg de Neufvy, le 4 jours de mars mil six cent cinquante-six » « Signé Mulot – Cam, not. pour vidimus, Allard, not. pour vidimus. » (« L'ancien archiprêtre de Parthenay, visites des paroisses, 1598-1740 – Notes et introduction de l'Abbé Drochon, 1884 – pp 141-143). René Mulot, procureur, est vraiment reconnu tel. (N.B. la paroisse de Hérisson était à 5 km de Neuvy.)

2/ Document - Fontenay-le-Comte - 21 novembre 1669 :

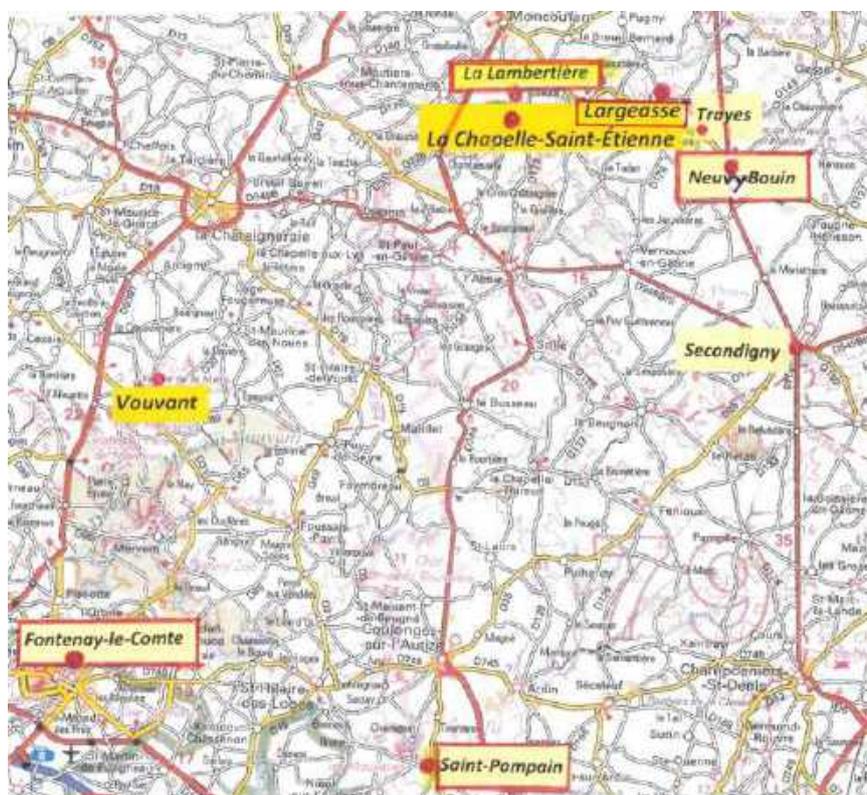
Dans la première page de l'acte de « *Transaction entre Messire Nicolas Draud & Françoise Baudry, et Gabriel Brunet & Marie-Anne Baudry* », le notaire Paul Train signale la présence de « *Maître René Mulot, Sieur de La Lambertière, et de Dame Françoise Giraud, sa femme.* » (vue 446/535). Ce document a été déterminant pour trouver les origines familiales de Jacques Mulot. On le trouve dans un document notarié de 23 pages du notaire Paul Train de Fontenay-le-Comte du 21 novembre 1669. Il est intitulé « *Transaction entre Messire Nicolas Draud, Procureur au siège royal de cette ville de Fontenay-le-Comte & Françoise Baudry, sa femme, d'une part, et Gabriel Brunet, sieur de Sérigné, et Demoiselle Marie-Anne Baudry, sa femme, etc.* » Ce document de 23 pages contient plusieurs actes rédigés par les notaires de Mortagne-sur-Sèvre, de Mauléon et de Neuvy-en-Gâtine, où des personnes donnent procuration à des hommes de loi pour les représenter devant le notaire Paul Train à Fontenay... On y trouve plusieurs fois la signature de François Guitton. Dans cet acte, Jacques Mulot qui a 24 ans et qui réside à Mortagne-sur-Sèvre, est déjà reconnu comme procureur, formé par Nicolas Draud.



notaire Paul Train - 3E 36 D - 1669 (2e semestre) - Vue 452/535 - Archives départementales de la Vendée

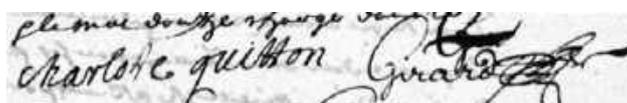
Père et fils sont présents comme témoins :

<p>René Mulot, sieur de la Lambertière, Magistrat et procureur à Neuvy en Gâtine (79) Époux de Françoise Giraud, fille de Louise Baudry et L. Giraud Neveu par alliance des Baudry de Fontenay...</p>	<p>Jacques Mulot, alors procureur à Mortagne-sur-Sèvre fils de René Mulot et de Françoise Giraud, petit-neveu des époux Baudry futur époux de Charlotte Guillon</p>
--	--



- 1/ Fontenay-le-Comte (Vendée) est à 40 km de La Lambertière (Deux-Sèvres)
- 2/ Fontenay-le-Comte est à 39 km de La Chapelle-Saint-Étienne (Deux-Sèvres)
- 3/ Fontenay-le-Comte est à 18 km de Saint-Pompain (Deux-Sèvres),
- 4/ Neuvy-Bouin (Deux-Sèvres) est à 12 km de La Lambertière, à 2 km de Trèves (Deux-Sèvres), à 4 km de Largeasse

N. B. À Largeasse, vivait Marie Nicolay, épouse Girard, tante maternelle de Jacques Mulot. Jean Girard, sieur de la Morlière, et Marie Nicolay ont eu 2 enfants : Jean-François et Marie. Jean-François Girard, né vers 1655, jeune orphelin, est accueilli à Fontenay par Nicolas Draud, son grand-oncle. Maître Draud et Jacques Mulot, son cousin germain, lui permettent d'acquérir une solide formation humaine et professionnelle. Il devient clerc procureur, puis en 1686, Charlotte Guillon, veuve de Jacques Mulot, sa cousine par alliance, lui vend l'office de son mari (cf. signatures ci-dessous). Jean-François sera procureur près du siège royal de Fontenay de 1686 à 1710 au moins. Jean-François sera souvent présent aux événements concernant ses parents Mulot et Collin.



F. Bernard GUESDON, le 20 septembre 2023
Maison généralice, Rome



DE NATURA COCINAE...

(SUR LA NATURE DE LA CUISINE...)

Étant fils de cuisinier et amateur de cuisine... voire même amateur **EN** cuisine, je viens par ces quelques lignes vous livrer quelques réflexions qui me tiennent à cœur sur le sujet !

Certains ne voient dans la cuisine que de simples manipulations chimiques, mélange d'ingrédients pour obtenir un résultat plus ou moins satisfaisant. Pas faux, mais pour ma part, j'y mettrais plus de poésie. En effet, dans l'art culinaire, nous faisons appel aux 5 sens :

Le goût : bien sûr, cela paraît évident même si je ne sais parfois pas pourquoi personnellement j'aime les spaghettis et pas les céleris... ça c'est pour la rime !!! et pourquoi c'est l'inverse pour d'autres personnes...



Enfin admirer le produit final même s'il ne correspond pas toujours parfaitement à la photo de la revue. Il n'est pas interdit d'ajouter quelques petites fleurs pour la décoration, pas n'importe lesquelles bien sûr par exemple des pensées, des capucines.

La vue : N'avez-vous jamais « bavé d'envie » au moins quand vous étiez petit devant la vitrine du pâtissier, avec sa palette de gâteaux tous artistiquement préparés... Pour ma part, mon regard est toujours attiré par la couleur de certains légumes : par exemple les poivrons qu'ils soient verts, rouges, jaunes ou oranges... tous brillants, « de vrais bijoux » comestibles ! Que dire de la pâte gonflée ou du gratin doré dans le four...



L'odorat là aussi cela paraît évident. La bonne odeur des crêpes sur la billig (=la galettoire utilisée en Bretagne), d'un gâteau ou d'une tarte aux pommes dans le four...

Parfois, il peut y avoir des odeurs moins agréables certes... à chacun ses dégoûts aussi : pour certains ce sera l'odeur des choux-fleurs ! Personnellement, l'odeur des œufs durs, encore tièdes m'indisposent les narines... !



Le toucher : Attention ça brûle ! Moins évident... et pourtant n'avez-vous jamais tâté un melon, avant d'y mettre le nez pour savoir s'il est mûr ? N'avez-vous pas du plaisir en cueillant des fruits sur un arbre, en leur imposant un léger tour de main, ramasser des champignons, ou même éplucher des oignons -sans pleurer- ou encore caresser la peau duveteuse d'une pêche (ce que personnellement je n'aime pas...) et combien d'exemples encore...

L'ouïe : eh oui... n'entendez-vous pas les grésillements des lardons ou des oignons qui rissent dans la poêle ? Croquer dans une pomme ou manger la moitié de la baguette encore croustillante en revenant de la boulangerie (quand on est enfant, nous l'avons tous fait... mais même adulte ! pas vrai ?) Entendre le gargouillis du café qui passe, du vin qu'on verse et encore le bouchon de Champagne qui va s'écraser au plafond...



 - « *En matière de cuisine il n'y a pas DES principes, il n'y en a qu'UN, qui est de donner satisfaction à celui que l'on sert* »

 - « *La simplicité n'exclut pas la beauté.* »

(Auguste ESCOFFIER (1846-1935) chef cuisinier, restaurateur, auteur culinaire français.)



F. Alain Henrion
communauté de Loctudy

Cheesecake vanillé aux marrons glacés

Ingrédients pour 6 personnes :

500g de biscuits palmier, 250 g de beurre, 1 boîte de marrons glacés, 500g de fromage blanc, 100 g de sucre blond de canne, 3 sachets de sucre vanillé, 2 cuill. à soupe de farine, 3 œufs, 25 cl de crème fraîche, sucre glace pour décorer, marrons glacés entiers pour le décor.

Matériel de cuisine :

Moules ronds pour cheesecake à fonds amovibles

Préchauffer le four Th.6 (180°)

Chemiser six moules ronds individuels à fond amovibles de papier sulfurisé. Mixer les biscuits finement. Faire fondre le beurre. Mélanger les biscuits mixés avec le beurre fondu jusqu'à l'obtention d'une pâte. Tapisser le fond des moules en tassant bien. Placer au frais.

Emietter les marrons glacés en brisures. Fouetter le fromage blanc avec 100 g de sucre blond de canne et le sucre vanille, la farine puis les œufs un à un en fouettant sans arrêt. Terminer par la crème fraîche. Incorporer ensuite les brisures de marrons glacés.

Répartir la préparation dans les moules et les mettre au four. Faire cuire 45 mn. Sortir les cheesecakes du four, les laisser refroidir complètement avant de les mettre au frais.

Au moment de servir, démouler les cheesecakes, les poudrez de sucre glace, décorer de marrons glacés entiers et servir.



Coquilles Saint-Jacques sauce champagne



Pour 6 personnes :

18 noix de Saint-Jacques (prévoir 6 coquilles vides !), 3 échalotes, 200g de champignons, 50g de beurre salé, 75g de crème fraîche, 37 cl de champagne, 1 jaune d'œuf, Sel et poivre.

- Faire revenir les échalotes pelées et hachées avec les champignons émincés
- Ajouter les noix et les coraux de Saint-Jacques, assaisonner, mouiller avec le champagne et laisser cuire 10 mn à feu doux.
- Filtrer, garder le jus et réserver le reste au chaud.

- Faire réduire le jus de cuisson de moitié sur feu vif. Incorporer le jaune d'œuf battu avec la crème fraîche hors du feu en fouettant vivement.
- Verser sur les noix de Saint-Jacques et les champignons et servir aussitôt.



Calculs croisés

Compléter la grille ci-dessous en effectuant les différentes opérations.

12	+		=	24		x		=	14								
		÷		÷		+			x								
	-		=	4													
x		=		=	23	-		=									
7		4		x	5	=		99	+	84	=						
=								÷				-					
		21	-		=	14		+	3	=	11						
		+		x			x		=				=				
	÷		=									-	=	21			
-		=		=								÷					
		48			-	6	=	64		x	6	=	18				
=						x				x		=		÷			
29	-	12	=						÷		=			2			
		÷				=			-		=			=			
30	÷		=		36	+		=	51								
		=		x						=			-				
		6	+		=	14		+	23	=							
				=										=			
	-	37	=		9	x	16	=									



Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France



F. Alfonso Scarapicchia
† 6 octobre 2023



F. Louis Burgaud
† 2 décembre 2023



F. François Braguier
† 6 décembre 2023

Famille des frères de la Province de France

Michel Ndour, frère de F. Jean-Marie Ndour

Louis Cleach, frère du F. Armand Cleach

Gustave Burgaud, frère des FF. Louis et René Burgaud

Robert Lamy, frère de F. Lucien Lamy (†)



Frères d'autres Provinces

F. Wilfrid de la province de Yercaud

Sœurs de la Sagesse

Sr Daniel-Marie de la Croix, Suzanne Facchini

Sr Marie-Hélène de la Croix, Marie-Hélène Joret

Sr Marie-Thérèse de Jésus, Germaine Chauvet

Sr Julien-Bernard de l'Immaculée, Jeannine Le Gleut

Sr Louis de Jésus, Claire Le Lorrec

Missionnaires montfortains

Père Fracilius Petit-Homme



Prière pour le 33^{ème} chapitre général

Père éternel et plein d'amour !

Nous Te remercions d'avoir comblé de Tes dons
notre famille gabriéliste,
depuis le jour de sa naissance jusqu'à présent.

Tu as suscité parmi nous des frères qui ont marché
sur les traces de Louis-Marie et de Gabriel,
deux figures prophétiques.

Par leur vie et leur mission,
ils nous inspirent et nous interpellent.

Nous croyons que la vocation que nous avons reçue,
appelle chacun d'entre nous,
à être frère de Jésus, Ton Fils,
et frère universel à l'exemple de Jésus.

C'est d'un cœur joyeux
que nous avançons vers notre 33^e chapitre général.
Il nous lance un vibrant appel
à devenir d'authentiques prophètes pour notre temps.

Nous croyons fermement
que Tu nous as appelés, avant même notre naissance,
que Tu nous as consacrés et constitués prophètes,
pour arracher et détruire,
pour planter et construire,
pour porter la vérité sans peur ni compromis,
pour établir, sur cette terre,
Ton Royaume de justice, de paix et d'intégrité de la création,
là où nous sommes envoyés.
Donne-nous la force, le feu
et la sagesse de ton Esprit Saint.

Marie, notre Mère,
sois à nos côtés, en ces temps
où nous nous engageons pour une nouvelle étape
de notre parcours de vie.
Que nous osions proclamer haut et fort,
les paroles prophétiques de la Bonne Nouvelle.
Amen

